

Douleurs chroniques

Approche pluridisciplinaire et clés de l'observance

Une douleur chronique n'est pas juste une douleur aiguë qui dure : lorsque le stimulus douloureux s'installe dans le temps, la douleur s'exacerbe et peut entraîner des perturbations fonctionnelles et émotionnelles. Pour diminuer la vulnérabilité des animaux souffrant de douleurs chroniques, il faut éviter les protocoles standardisés et opter pour une prise en charge individuelle, multimodale et pluridisciplinaire.



Conférencier



Thierry Poitte
DMV
DIU Douleur
CES Traumatologie
et Chirurgie Ostéo-articulaire
Créateur du site CAPdouleur
Cliniques Vétérinaires
Ile-de-Ré (17)
La Flotte-en-Ré
St-Martin-de-Ré (17)

Lors du congrès FranceVet, dans le cadre d'une conférence organisée par le laboratoire Axience le 14 juin dernier, le Dr Thierry Poitte a insisté sur le fait que, si la nociception constitue la première étape du processus douloureux, la douleur proprement dite reflète sans linéarité la perception de cette sensation ; celle-ci varie selon l'individu et elle n'est donc évaluable que subjectivement.

Une douleur chronique se construit

Il est très important de considérer différemment les animaux en douleur aiguë ou chronique. Une douleur aiguë découle d'une atteinte tissulaire brutale et entraîne des réflexes nociceptifs : tachycardie, tachypnée, affect négatif, etc. C'est un symptôme que l'on peut prendre en charge. Une douleur chronique, persistante ou récurrente, est en revanche à l'origine de détériorations fonctionnelles et de perturbations émotionnelles venant altérer significativement et progressivement le comportement et la qualité de vie de l'animal.

Une douleur chronique se construit en fonction d'un vécu douloureux, d'un contexte émotionnel et d'une situation environnementale. On traite un animal qui souffre, pas une douleur isolée. L'individualisation des traitements est donc une clé majeure de l'observance.

Plusieurs types de douleurs chroniques

Une douleur chronique peut être qualifiée de nociceptive, neuropathique, fonctionnelle ou mixte.

- Les douleurs par excès de nociception sont d'origine mécanique ou inflammatoire. Ce sont par exemple celles observées lors d'arthrose, d'inflammation cutanée, viscérale, osseuse ou lors de complexe gingivo-stomatite félin.
- Lorsque les lésions concernent les voies de la douleur ou les fibres tactiles, un deuxième type de dérèglement peut apparaître : il s'agit ici des douleurs neuropathiques qui peuvent survenir lors d'arthrose, de hernie discale, de méningite, de syringomyélie, de diabète... Ces douleurs se caractérisent par leur côté spontané (décrit par les propriétaires comme une « décharge électrique reçue par l'animal ») et échappent au traitement par les AINS.
- Quand il n'y a pas de lésion, mais un défaut des systèmes de contrôle de la douleur, des douleurs fonctionnelles peuvent se manifester. C'est par exemple le cas lors de cystite interstitielle féline, de syndrome du côlon irritable, de fibromyalgie...

- Les douleurs mixtes, associant des douleurs d'origines différentes, sont des défis thérapeutiques et exigent une approche globale, comme dans le cas de l'hyperesthésie féline.

Proposer une consultation sur la douleur

Les clés de l'observance relèvent d'une relation de qualité avec le client, basée sur l'écoute, l'empathie et le transfert de compétences. Proposer une consultation dédiée à la douleur permet de changer le regard sur l'approche clinique et de mieux informer les propriétaires quant aux conséquences de la douleur chez leur animal.

Le concept d'une consultation sur la douleur est très bien perçu par les propriétaires qui s'impliquent dans le suivi de leur animal. Ceux qui souffrent eux-mêmes de douleurs chroniques se plaignent d'ailleurs souvent de l'absence de vision globale en médecine humaine et d'écoute. L'objectif est de construire une alliance thérapeutique entre le vétérinaire et le propriétaire, dans laquelle les décisions thérapeutiques sont prises conjointement.

Lorsqu'il s'agit d'évaluer la douleur, le propriétaire a des informations utiles à donner au praticien. Il est important de l'écouter raconter l'histoire de la douleur du chien ou du chat. Ensuite, l'examen clinique (qui ne doit pas rajouter de la douleur !) visera à qualifier le type de douleur en cause et situer son origine. Pour les examens complémentaires, l'échographie fast est une technique à privilégier.

Le propriétaire sera associé dès le début à la démarche ; par exemple, en cas d'arthrose, il est important de dire ce qui fait mal dans l'articulation et quelles sont les conséquences à long terme. L'expérience montre que les propriétaires de chiens arthrosiques peuvent venir consulter spontanément plusieurs fois par an car ils apprécient ce type de suivi.

Utiliser des nouveaux moyens de mesure

L'examen clinique seul ne suffit en général pas pour évaluer la douleur fonctionnelle et comportementale de manière fiable : d'autres outils sont nécessaires, tels que des grilles d'évaluation. Lorsque les grilles existantes ne s'adaptent pas à une situation individuelle, il ne faut d'ailleurs pas hésiter à en inventer une ! Par exemple, si des migraines sont suspectées chez un chien, une grille spécifique pourra être mise en place pour évaluer l'effet du traitement : elle pourra prendre en compte la qualité



Dolodog est une application interactive disponible en version digitale pour les membres du Réseau CAPdouleur (www.capdouleur.fr). Cette application permet une évaluation quantitative de la douleur (scoring des douleurs inflammatoires) et qualitative (diagnostic des composantes neuropathiques et centrales). Dolodog améliore la pertinence des choix thérapeutiques et autorise le suivi des thérapeutiques pharmacologiques ou non, en facilitant l'archivage des données. Grâce à Dolodog, le vétérinaire et le propriétaire se placent dans une relation d'alliance thérapeutique, clé d'une meilleure observance pour la prise en charge des douleurs chroniques.



du sommeil, le nombre de cris émis par le chien, le suivi de son activité, etc.

Les technologies numériques offrent aujourd'hui des possibilités nouvelles pour évaluer la douleur, auxquelles il faut être attentif. La téléconsultation est par exemple très intéressante pour évaluer une douleur chronique à domicile, en particulier pour le chat. Un test est d'ailleurs en cours avec Linkyvet.

Pour le propriétaire, l'utilisation d'outils numériques (objets connectés, systèmes de reconnaissance faciale, seuils d'alerte...) renforce fortement la valeur perçue de la prescription vétérinaire.

Viser un objectif réaliste

Lors de douleur chronique, il faut surtout chercher à améliorer la qualité de vie de l'animal en hiérarchisant les priorités. Un objectif réaliste sera défini avec le propriétaire, qui passe parfois par l'acceptation d'un handicap fonctionnel.

Un traitement antalgique au long cours sera mis en place, qui sera progressivement modifié en fonction des résultats de l'évaluation conjointe par le propriétaire et le vétérinaire. La qualité du suivi conditionne l'efficacité du traitement.

Pour les douleurs inflammatoires, le traitement sera prescrit en fonction du palier de la douleur (I, II ou III).

- Avec une douleur de palier I, un traitement AINS, de durée variable, peut suffire ; le méloxicam est par exemple bien toléré par le chat et donne de bons résultats. S'il est nécessaire d'associer des diurétiques aux AINS, la vigilance est de mise car il y a alors risque d'hypotension et d'insuffisance rénale. Il faut donc bien évaluer la balance bénéfique/risque.

- Face à un palier II, l'utilisation de tramadol peut être envisagée. Ce médicament a peu d'action opioïde démontrée, mais

son action sur la recapture de la sérotonine est réelle. Son efficacité chez le chat est unanimement reconnue.

- Lors de douleur de palier III (ex. : crise d'arthrose suraiguë), ne pas hésiter à hospitaliser l'animal quelques heures en ambulatoire pour le mettre sous perfusion de méthadone, de kétamine...

Les antiépileptiques (ex. : gabapentine) et les antidépresseurs tricycliques peuvent être indiqués pour les douleurs neuropathiques, telles que celles observées en cas de syringomyélie, qui sont souvent des impasses thérapeutiques. Quant aux douleurs centrales, elles peuvent répondre à un traitement anti-NMDA, qui bloque les canaux N-méthyl-D-aspartate, à l'origine d'une sensibilité accrue à la nociception, responsable de l'hyperalgésie et de l'allodynie.

Changer de regard sur l'approche thérapeutique

Le traitement antalgique ne fait pas tout et une approche pluridisciplinaire s'impose en cas de douleur chronique. En cas de douleurs arthrosiques, il est par exemple possible d'utiliser aussi le laser pour le renforcement musculaire, l'infiltration de cellules souches, la physiothérapie, etc. Certains propriétaires sont même prêts à participer à des ateliers éducatifs de massage pour soulager leur animal.

Il est possible que l'utilisation des anticorps monoclonaux (qui agissent sur une cible antigénique identifiée, dont la demi-vie est très longue et qui échappent aux voies classiques du métabolisme) soit prochainement à l'origine d'une révolution en matière de lutte contre la douleur, comme en médecine humaine. Toutes les innovations sont potentiellement intéressantes, l'expérience clinique de leur efficacité se construit au cas par cas. ■

Pascalie Pibot

L'auteure et la rédaction remercient le conférencier pour sa relecture attentive.